

La géographie des migrants : entre circulations et ancrages

Le terme de migrant est d'un usage relativement récent dans le débat public. La couverture médiatique des passages de la Méditerranée a largement contribué à sa diffusion. Il s'impose aujourd'hui en lieu et place de l'ancien mot d'immigré - voire de celui de réfugié - comme cela s'est produit dans le débat scientifique au cours des années 1990. Ce glissement de la forme passive du terme « immigré » au substantif migrant en dit long sur les évolutions épistémologiques qui ont marqué la géographie des migrations au cours de ces dernières années. Pour autant, un certain nombre des thématiques récentes que nous allons présenter plaident pour conserver une pluralité sémantique permettant de contrer les simplifications du débat public sur un champ de recherche souvent instrumentalisé à des fins politiques.

Les migrants sont désormais appréhendés comme des acteurs dont les comportements ne sauraient être uniquement expliqués par le jeu des structures économiques. L'entrée par l'acteur, commune aux sciences sociales et à la géographie en particulier depuis le tournant marqué par Armand Frémont dans les années 70, s'avère en effet bien plus à même de saisir les configurations plus instables des migrations contemporaines. Depuis les travaux anciens, mettant en avant ces "immigrés qui puisent dans leur patrimoine social, leur usage et leur savoir de l'espace géographique pour compenser leur infériorité économique " (De Tapia, 1994 p.22), les travaux d'Emmanuel Ma Mung ont clairement affirmé la nécessité de « comprendre le processus migratoire du point de vue de l'autonomie », en insérant les stratégies et choix individuels et collectifs dans la compréhension des « pouvoir faire¹ » et « savoir-faire » qui les infléchissent (Ma Mung 2009, p. 25).

Ce chapitre revient sur cette épistémologie de l'acteur au sein de la géographie des migrants en lien avec la diffusion du paradigme de la circulation migratoire dans l'ensemble des sciences sociales françaises qui s'inscrivent dans le champ pluridisciplinaire que nous qualifierons par commodité de « migratologie »². La diffusion de ce paradigme a été largement nourrie par une ouverture pluri-disciplinaire au croisement de l'anthropologie de la mobilité française et des travaux sur le transnationalisme anglo-saxon dont on notera d'emblée le parallélisme et trop souvent une méconnaissance mutuelle.

La première partie de ce chapitre présente le paradigme circulatoire autour de ses principaux concepts. La deuxième réinscrit cette géographie dans les lieux et pratiques du quotidien, et la troisième s'interroge sur une échelle méso spatiale, mieux à même de saisir les différentes dynamiques migratoires dans leur diversité. A ces trois échelles spatio-temporelles s'articulent les échelles micro, meso et macro sociales qui agissent différemment sur chaque forme de spatialisation.

1 Le paradigme circulatoire : L'articulation entre le global et le local

¹ « Le pouvoir faire comme la capacité de transformer ces contraintes » p 30, Ma Mung 2009.

² Dans la suite de Camille Schmoll dans son HDR récente, la migratologie est pensée comme un champ d'études pluridisciplinaires de compréhension de la complexité des phénomènes migratoires (Schmoll 2017).

Les études migratoires francophones se sont développées à partir d'une critique de l'approche classique de l'émigré-immigré qui conçoit le mouvement migratoire comme suscité par des déterminismes socio-économiques. Cette critique s'appuie par ailleurs sur l'idée que la migration ne signifie pas une rupture avec le pays d'origine et que le maintien de liens est en soit générateur de circulation de personnes, d'idées et de biens et d'une nouvelle forme de mondialisation que d'aucuns qualifient de *mondialisation par le bas* (Tarrus 2002, Portes 1998). La géographie des migrants s'articule d'abord autour de cette notion de circulation migratoire (Ma Mung et al. 1998, Cortes et Faret 2009), généralement définie comme l'ensemble des circulations (humaines mais aussi de biens, d'idées, d'argent, de moyens de transports, etc.) induites par la migration. Il s'agit d'un nouveau regard sur les migrations anciennes et d'un outil pour comprendre la diversification des flux et leur élargissement géographique (Weber 2007). Cette notion a très rapidement pris le pas sur celle des flux migratoires, qui permettait d'évaluer les ordres de grandeur, les directions des principaux courants migratoires, mobilisant les premières statistiques mondiales au cœur des travaux des premiers géographes de la population et démographes (Monbeig, 1931, Hanneberge et Hagerstrand 1957, Courgeau 1988, George 1976), mais incapable à elle seule d'en expliquer les logiques et d'en évaluer les impacts sur l'économie et la géopolitique mondiale. Au contraire, l'observation globale des circulations dessine des espaces désignés sous le terme de champ migratoire qui relie régions de départ et de destination, mais aussi les espaces parcourus. Roger Beteille évoquait déjà en 1981 un espace relationnel des Aveyronnais, véritable monde social renversant les rapports de domination et restructurant l'économie des espaces y participant. Gildas Simon reprenant ce terme la même année indique que cette construction socio-spatiale ouvre la voie à de nouvelles structurations migratoires, économiques et politiques entre la France et la Tunisie (Beteille 1981, Simon 1981 & 1995).

La diffusion du concept de champ se produit un peu plus tard dans la littérature anglophone pour désigner des espaces sociaux transfrontaliers. Le concept de « transnational social field », utilisé par Nina Glick Schiller et al. (1994) est, quant à lui, inspiré par la sociologie bourdieusienne. Thomas Faist (1997), puis Ludger Pries (2001), donnent à ce concept une lecture socio-spatiale en proposant une définition de l'espace social transnational (transnational social space) comme l'inscription dans l'espace d'un champ de relations sociales aux extensions transfrontalières. Les chercheurs français et anglophones se rejoignent donc en développant en parallèle une lecture des migrations comme productrices d'un espace transnational. Cet espace relationnel est à la fois global (il est sous-tendu par le maintien de relations sociales et matérielles transfrontalières) et translocal (il se déploie en liant un espace local de départ et un -ou plusieurs- espace local d'installation). Ces champs sont des espaces-temps complexes, au sens où ils sont constitués par un emboîtement d'échelles spatiales et temporelles. Au niveau de l'individu, les visites récurrentes, les contacts téléphoniques/internet, l'envoi d'argent, les projets résidentiels ou professionnels, inscrivent dans le quotidien le rapport au pays d'origine. Mais c'est aussi dans un « territoire circulatoire » (Tarrus 1996, Peraldi 2001) que se comprend ce monde social (cf. infra 3). Les représentations et valeurs culturelles qui s'y déploient sont le produit d'un ancrage multi-situé, une hybridité empreinte des négociations et compromis construits entre « l'ici et le « là-bas », véritable production de « mondes migratoires » selon Ma Mung (2009), qui renvoient à « l'identité géographiquement plurielle des individus » selon Stock (2006).

Champ migratoire, territoire circulatoire et transnational field sont à l'évidence des notions qui ont fortement contribué au domaine de la « géographie de la mondialisation ». Mais c'est en se plaçant dans la perspective de l'acteur inscrit dans un collectif, le réseau et la filière migratoire (Hily et Berthomière 2004), que la migratologie a pu comprendre les ressorts du

déploiement de ces champs dans l'espace et dans le temps. Véritable institution sociale de facilitation, de transmission et de socialisation, la filière migratoire mise en évidence dès le début du 20^e siècle et revisitée dans les années 60 pour montrer la puissance des mécanismes et normes sociales qui régissaient la migration des Mexicains aux Etats-Unis est définie comme un circuit migratoire par où circulent des personnes, des biens, des informations et des capitaux et qui constitue à la fois un capital social pour ses membres et un processus d'alimentation des flux migratoires que Douglas Massey qualifie d'effet de « causalité cumulative » (Durand 1986, Massey et al., 1990, Weber 2004). Ces travaux ont aussi montré comment les transferts financiers et leurs effets induits sur l'économie locale d'origine, permettent aux individus qui n'en avaient initialement pas les moyens, de partir en migration. À échelle locale on observe donc une forme de rétroaction migratoire qui est l'un des facteurs essentiels de la perpétuation des flux. Les filières migratoires s'institutionnalisent dans le temps et se complexifient tandis que les flux agrègent une diversité d'acteurs qui interviennent pour faciliter les va-et-vient (Xiang et Lindquist 2014). Une véritable « industrie migratoire » se développe afin de proposer des services aux migrants et va en cela structurer et diversifier les circulations : entreprises de transport, de conseil légal, mais aussi services de transfert d'argent ou vente de cadeaux destinés à être envoyés aux proches restés au pays etc. (de Tapia 1996, Aslafy Gauthier 1997, Garapich 2008). Plus récemment, des travaux ont été consacrés aux outils internet et communautés virtuelles à distance (Marchandise et Renault 2011, Diminescu 2005).

A partir de la fin des années quatre-vingt la notion de réseau migratoire mobilisée pour étudier ces collectifs d'individus interconnectés se popularise en réaction aux approches économicistes qui abordent les migrations à travers les déterminismes économiques. Les travaux sur les réseaux mettent en évidence une variété de dispositifs aux extensions internationales : collectifs d'individus ancrés sur des liens d'appartenance communs (parenté, religion, etc.) ou collectifs temporaires unis par une situation commune. La flexibilité conceptuelle de la notion de réseau permet par ailleurs de mieux saisir la diversité des acteurs qui interviennent dans les dynamiques migratoires. Les réseaux familiaux et associatifs sont le lieu de la transmission intergénérationnelle des représentations et savoirs faire liés à la migration : *« les émigrants, les parents, ont reproduit dans le « petit monde espagnol de France » l'imaginaire de la Galice avec ses caractéristiques. Ce qui explique que leurs enfants la considèrent comme leur propre terre »*³ (Oso Casas 2008). Sans forcément conduire au retour, cette mémoire migratoire est au fondement d'un savoir-faire et d'une représentation de l'espace migratoire collectif, que certains qualifient de capital mobilitaire ou de culture de la mobilité (Domenach et Picouet 1992, Kandall et Massey 2002, Ceriani-Sebregondi 2007, Oso Casas et al. 2008, Bensaad 2009, Brachet 2009, Audebert 2006, Dorai 2015). Cette connaissance de la pratique migratoire, des lieux et des contacts qui la structurent, est une ressource qui peut être activée en temps de crise économique ou politique, pour relancer la migration, mettre en œuvre des ré-émigrations ou des retours, révélant une forme de résilience de ces champs migratoires (Simon 1995 & 2005). Mais ce savoir-faire transmis n'est pas neutre. Il est chargé de représentations qui règlent une économie morale entre les migrants et ceux qui sont restés. Dans ce cadre, le lieu de départ apparaît comme une centralité morale un lieu idéalisé par opposition aux espaces d'installation qui sont perçus soit comme un espace soit de fascination (Eldorado de l'argent facile), soit de corruption porteur de valeurs étrangères (individualisme, égoïsme, etc.) (Lacroix 2020). Prendre en compte les relations de pouvoir invite donc les chercheurs à dessiner une « géographie morale » qui structure les champs migratoires.

³ Cité par Arribas Chloé, *Les retornados en Galice : récits de vies d'enfants d'émigrés galiciens vers la Suisse*. Mémoire de master 2, université de Poitiers, 2015, P. 22.

Une forme de structuration spatiale a fait l'objet d'une attention particulière. En se pérennisant, ces champs migratoires sont aussi parfois producteurs de groupes sociaux transfrontaliers sur la longue durée pluri-générationnelle. A partir des années quatre-vingt, le concept de diaspora est réactualisé pour désigner la formation de telles entités sociales inscrites dans le temps long (Sheffer 1986, Safran 1991, Bruneau 1995, Berthomière et Chivallon 2006). Les diasporas se caractérisent d'abord par un rapport à l'espace, où la multipolarité des lieux d'installation est productrice d'un espace de vie qui transcende les territoires étatiques (Ma Mung 2000). Elles se caractérisent ensuite par un rapport au temps où une conscience d'appartenance commune s'agrège à partir d'une mémoire collective de la migration (Lacroix 2015). Depuis le début des années 2000, le concept a été réapproprié par l'expertise internationale au sein d'une littérature sur la mobilisation des diasporas comme instrument de développement. Le dévoiement de cette notion tend à la vider de sa substance heuristique.

Le paradigme circulatoire a donc contribué à une géographie des migrations internationales où l'espace de vie des migrants, qu'il soit qualifié de champ migratoire, de territoire circulatoire ou d'espace transnational, s'émancipe des continuités spatiales et des rapports de domination inscrits dans la logique politique et réglementaire des Etats nations. Mais cet espace de vie est aussi inscrit dans le quotidien des pratiques observables à l'échelle locale, et qui composent la spatialité de l'individu qu'il soit « ancré » en un seul ou plusieurs lieux.

2 –les échelles -locales- de l'espace vécu : ancrages des expériences migrantes

L'échelle locale de la géographie des migrants a été étudiée dans le contexte d'immigration et dans celui de l'émigration, mais de plus en plus dans celui du transit. C'est en observant les pratiques des migrants acteurs habitants dans les lieux qui constituent leur espace vécu, que les géographes ont pu mettre en lumière la spécificité de leurs spatialités partagées entre plusieurs lieux articulés dans un système de lieux ou un « espace archipel » (Cortes & Pech 2013).

Divers champs de la géographie ont porté ces travaux sur les migrations, fondés sur des méthodes plus qualitatives, notamment celui de la géographie sociale et des inégalités, de la géographie culturelle ou de la géographie urbaine (Audebert et Miret 2018). Les géographes, aux côtés des anthropologues et sociologues urbains (Raulin 1996, Tarrus 1996, Battegay 2003.), ont montré l'importance des pratiques de territorialisation dans le développement urbain, mais aussi comment ces pratiques introduisaient des formes d'ethnisation des rapports à l'espace. C'est d'abord en cherchant à comprendre les formes de ségrégation sociale et spatiale dans la ville et à lire l'empreinte sur les lieux laissée par des groupes unis par une mémoire commune de la mobilité (Guillon 1986, Simon 1993) que les chercheurs ont mis au jour des modes de coprésence particuliers au sein de quartiers d'immigration remarquables dans les métropoles. Ces traces de la présence et de l'organisation des migrants passent également par des modes d'insertion économique originaux comme l'entrepreneuriat ethnique, qui s'appuie sur des structures transnationales destinées à valoriser l'effet d'aubaine de ce système économique parallèle permettant d'inscrire des groupes sociaux en marge, dans cette mondialisation par le bas, notamment en période de crise économique (Ma Mung et al. 1996, Waldinger et al. 1990, de Tapia 1996, Vuddamalay 2003). Les migrants se regroupent aussi au sein d'associations, afin de faciliter leur insertion dans les lieux d'immigration (accès au logement, recherche d'emploi, défense des droits...), mais qui peuvent aussi, à l'image de l'entrepreneuriat ethnique, avoir des ramifications transnationales importantes (Rex et al. 1987,

Lacroix et Dumont 2018). En définitive, les travaux ont mis en lumière la participation de certains groupes de migrants aux processus de changement urbain tels que la gentrification ou la revitalisation de quartiers populaires, en les accompagnant ou en leur résistant (Giroud 2011, Miret & Serra 2013, Chabrol 2014). Certaines formes d'agrégation résidentielle au sein de groupes originaires des mêmes régions peuvent ainsi conduire à une lecture en termes ségrégatifs mais relèvent plutôt d'une recherche de proximité sociale qui est privilégiée au détriment de la qualité du logement : c'est ainsi paradoxalement l'initiative des migrants qui vient renforcer le maintien d'un marché immobilier précaire (Baby & all. 2014, Miret 2009). Par leur inscription dans ces quartiers paupérisés, certains groupes de migrants y favorisent la pérennisation d'usages collectifs, notamment entrepreneuriaux ou associatifs, qui transforment le paysage urbain. C'est notamment à travers une observation croissante de ce qui se joue dans les espaces publics et des registres de visibilité/invisibilité variables selon les migrants que ces dynamiques ont été appréhendées (Berthomière et Rozenholc 2008 et Belouin et al 2009). Il faut par ailleurs souligner que l'analyse ne se cantonne pas aux villes européennes, mais concerne également les pays du Sud : villes du Moyen-Orient affectées par les flux de réfugiés (Dorai et Puig 2012) ou villes sahariennes dynamisées par une économie du transit (Pliez 2003).

Ces dernières années c'est autour de la notion d'expériences et de fabrique des territoires que la géographie sociale et la migratologie se sont rejointes, avec l'émergence de la question de l'habiter comme vecteur des transformations des espaces urbains et comme processus à l'origine de la « fabrique de la ville » dans le sillon des travaux de de N. Mathieu et de M. Stock. L'étude des formes d'inscription différenciées des migrants dans l'espace urbain a mené à la compréhension de leurs « expériences spatiales » ; par une observation détaillée des modes de vie, des comportements et stratégies à échelle micro ont pu être révélées les modalités de l'ancrage pour les populations migrantes ou sédentaires mais inscrites dans un espace transnational. Les recherches sur le logement révèlent ainsi des choix résidentiels qui mettent au second plan certains critères comme le confort pour donner la priorité à des critères économiques qui permettent de partager le coût du logement entre deux lieux, deux résidences dont le statut peut varier selon les temporalités propres à chaque membre de la famille. La présence de familles migrantes, stabilisées économiquement dans des quartiers d'habitat social tandis que d'autres, dépourvues d'une inscription dans un espace migratoire transnational, ont privilégié des formes de mobilité résidentielle ascendante notamment par l'acquisition de logements en propriété relèvent de cette stratégie migrante (Miret 2009). L'existence d'un double ancrage de l'espace vécu que traduisent les formes de multi résidence est aussi remarquée dans des formes d'organisation familiale où en fonction des circonstances (économiques ou familiales) certains membres de la famille séjournent plutôt dans l'une ou l'autre des résidences (Bonnin 1999, Razy 2007).

C'est aussi autour du thème de « l'habiter en migrations » que les expériences et spatialités spécifiques de certains migrants ont été appréhendées, alimentant tant le champ des études migratoires et la compréhension des formes d'ancrages locaux et polytopiques, que les implications de ces expériences ici et là-bas (Dos Santos 2012, Niang 2014, Cordoba et Miret 2015, Varrel 2008). Cet habiter en migration permet ainsi de comprendre comment à travers ces dispositifs individuels et collectifs, les deux pôles de l'espace vécu des individus sont liés dans un destin commun qui ne peut se comprendre à la simple échelle locale. Mais les modes d'habiter ne sont pas les seuls cadres de déploiement d'un système de relations translocales. Les collectifs associatifs en sont un autre. Les associations villageoises qui médiatisent les relations entre émigrés et communautés villageoises ont été étudiées à travers le rôle qu'elles peuvent jouer dans la collecte et la mise en œuvre de projets de développement (Lacroix

2016, Smith 1998). Les organisations religieuses qui ont des ramifications sur les principaux lieux de transit et d'installation en sont un autre exemple : organisations de la confrérie des mourides qui envoient leurs membres commercer dans les pays du Nord, ou Eglises néo-protestantes qui fleurissent le long des parcours de la migration (Bava et Boissevain 2014).

Il nous semble possible d'établir une filiation entre ces travaux (particulièrement développés à partir des années 2010) et l'inscription des migrations dans la question plus large des mobilités (Dureau et Hily 2009). La migration est saisie comme une forme particulière de mobilité, à côté mais aussi en lien avec les mobilités quotidiennes entre lieux de résidence, de travail, de loisirs... ou encore avec les mobilités résidentielles qui ponctuent les trajectoires de vie des individus. Cette approche invite à reconsidérer la distinction entre migrant et non-migrant et à inscrire la migration dans une normalité sociale plus générale. D'ailleurs, les travaux de l'INED sur la multirésidence et sur les systèmes résidentiels (Bonvalet 2005) ont été précurseurs nous semble-t-il. L'ouvrage des sociologues Hirschhorn et Berthelot, recueil de textes sur « mobilité et ancrages » (1996) est à ce titre révélateur d'un projet (encore inachevé diront certains) de penser une perméabilité entre le nomade et le sédentaire. Cette perspective a d'évidentes résonances avec l'émergence des études mobilitaires anglophones (Urry 2007). Pour autant, à l'instar de ce qui a pu se passer avec l'approche transnationale, les recherches ont poursuivi des orientations parallèles sans pour autant se rencontrer ni véritablement dialoguer. Il est remarquable que ces travaux sur l'habiter ont mis au jour la force des représentations et des formes d'appropriation de l'espace en lien avec les expériences spatiales antérieures. Cette affirmation prend tout son sens pour des personnes migrantes dont l'expérience spatiale est marquée par des situations géographiques multiples et diverses en raison de la complexification récente des parcours. Ces expériences spatiales des migrants -pris au sens d'immigré/émigré- s'inscrivent clairement dans une dimension translocale et transnationale. La place des lieux de transit dans ces expériences locales reste un domaine à étudier en recentrant l'analyse sur la notion de parcours.

3 Le parcours comme pensée de l'échelle méso-spatiale

Le tournant de l'acteur a mis en évidence les stratégies individuelles et collectives de contournement des politiques restrictives, qui vont avoir de profonds effets sur les espaces de la migration, les lieux de transit se transformant peu à peu en lieu d'immigration de plus ou moins long terme, et les lieux de l'installation renforçant leurs fonctions de lieux ressources catalysant les institutions et réseaux qui facilitent la circulation et les processus migratoires. Cette dynamique a pris une saillance particulière à partir du début des années 2000, dans le contexte de durcissement des politiques migratoires, puis dans la situation de « crise » suscitée par l'arrivée des réfugiés moyen-orientaux et africains depuis 2015. Cela se traduit par un allongement et une complexification des trajectoires migratoires. Dans ces conditions, le parcours migratoire devient un objet de recherche à part entière ; comment s'articule-t-il aux stratégies individuelles et au champ socio-spatial construit par du collectif ? On ne peut se limiter à la description de ce qui se joue dans des lieux d'immigration ou d'émigration : l'accumulation d'expériences individuelles est ce que l'on cherche à comprendre pour voir comment cela fait sens sur l'espace produit à échelle transnationale et translocale, défini comme un territoire régi par ses propres normes sociales et par la mise en relation des lieux du champ migratoire

Dans un contexte où, d'une manière plus générale, le concept de territoire alimente les débats de la géographie des années 90, les géographes des migrations vont se saisir de la notion de territoire circulatoire proposée par l'anthropologue Alain Tarrus (Miret 2002). Forgé pour

désigner l'espace pratiqué par les commerçants nomades du bassin méditerranéen, il fut rapidement adopté pour analyser un espace vécu, approprié de façon discontinue et réticulaire par les migrants et leurs réseaux, qui englobe à la fois les différents lieux d'installation et les routes qui les relient. Ce concept érige la circulation en principe de territorialisation transfrontalière « par le bas », par opposition à la territorialisation politico-légale opérée par les Etats. De fait, la migratologie a largement accompagné la « réfutation de l'incompatibilité des dimensions aréolaire et réticulaire [des territorialités] » que F. Giraut (2013) fait remonter aux années 90, période où la géographie se réapproprie ce concept de territoire. La notion de territoire multisitué est également utilisée pour signifier le degré d'appropriation de ces espaces pratiqués et donc profondément marqués par les aménagements opérés par les circulants.

L'engouement pour les méthodes biographiques a permis de donner consistance à cet espace-temps du parcours : c'est là que les notions d'expériences, de savoirs faire, d'opportunités et contraintes qui réorientent les trajectoires individuelles et collectives prennent tout leur sens. Ce tournant méthodologique, lié là encore à un contexte pluridisciplinaire de la production de connaissance, focalise son analyse sur l'acteur inscrit dans une dynamique de mobilité et de pratiques spatiales structurantes. Il a conduit les chercheurs à interroger davantage ce qui se joue dans les interstices temporels et spatiaux de ces expériences humaines à la faveur du développement de méthodes qualitatives rigoureuses. Nous pensons ici à l'essor du récit de vie et de l'analyse biographique qui s'est répandu dans plusieurs disciplines pour permettre de relier les dimensions individuelles des expériences aux grands facteurs structurels influençant la migration⁴. Entre le local et le global, ces méthodes ont permis de prendre mieux en compte l'articulation entre circulation et ancrage, entre temps de mobilité /immobilité et cette tension entre les deux termes qui mène à des parcours d'exil en suspens que le paysage migratoire contemporain tend à multiplier (Bacon 2015)⁵. Elles complètent l'ethnographie multi-située qui avait permis de mettre à jour les effets réciproques que des lieux distants pouvaient avoir entre eux. Sur le plan cartographique, un travail critique est d'ailleurs conduit pour tenter de saisir dans un même mouvement la réalité des dispositifs de contrôle et leurs effets sur les trajectoires : cartographie des routes mises en perspective avec une cartographie des camps et des morts aux frontières (Clochard 2007, Zanin et Lambert 2016).

La question qui se pose est comment passer du parcours biographique au parcours géographique comme expression d'une expérience spatiale, sociale et temporelle retracée dans le récit et réinterprétée pour asseoir un – ou des – ancrage(s) nécessaire(s) à l'identité des acteurs. Cette notion de l'ancrage, métaphore permettant de dépasser la figure fixe et unique de l'enracinement (Debarbieux, 2014) est adoptée par la migratologie pour inscrire les pratiques spatiales migrantes dans leur banalité quotidienne et dans un continuum de mobilité, tout en soulignant l'originalité de ce territoire géographique discontinu et mondialisé qui implique de nouvelles normes de spatialité. L'ancrage permet d'identifier les rapports aux lieux du parcours, aux « lieu[x] occasionnel[s] dont la qualité résulte des ressources relationnelles auxquelles celui qui jette l'ancre se voit donner l'accès ; [des lieux] d'une dépendance momentanée aux ressources du milieu pour celui qui s'amarre » (Debarbieux 2014 p.72).

Le parcours apparaît ainsi comme un outil géographique pour saisir le rapport entre agentivité et structures (politiques, économiques...) dans la migration. Il est l'instrument qui permet de donner une substance géographique à la différence entre les régimes de mobilité. En effet,

⁴ Quelques exemples de recherches sur les migrations mobilisant l'analyse biographique : le programme MAFE (Beauchemin 2015), le programme MEREV (Imbert et al. 2014) ou CIMORE (Bergeon et Miret 2017).

⁵ Voir un récit géographique original de l'épaisseur de ces parcours publié par Lucie Bacon sur Médiapart : <https://www.mediapart.fr/studio/portfolios/comment-representer-un-voyage-migratoire>

tous les migrants ne doivent pas composer avec le même cadre légal. Si les migrations Sud-Nord peu ou pas qualifiées sont l'objet de restrictions sans précédents, les migrants du Nord, en particulier s'ils sont qualifiés, jouissent d'une liberté de circulation quasiment sans entrave. Les législations étatiques produisent ce que Nina Glick Schiller et Noel Salazar appellent des régimes de mobilité différenciés (Glick Schiller et Salazar 2013). Les géographes relèvent aujourd'hui le défi de donner à voir les territoires ou espaces transnationaux « différenciés » qu'ils produisent (Bacon 2015, Clochard 2017).

Sur la longue durée d'une ou plusieurs générations, la reconstitution des trajectoires des acteurs permet de réinterroger la dialectique du couple mobilité/immobilité qui évolue durant les étapes de transit, forcées ou non. En effet la complexification des routes et itinéraires de la migration a mis en lumière des processus probablement anciens mais auxquels on prêtait peu d'importance. Par exemple les multiples trajectoires familiales recueillies par les chercheurs en sciences sociales ou même par la presse soulignent que très souvent au cours d'une des étapes de la trajectoire une partie des membres peut interrompre son voyage, en raison d'opportunités professionnelles, de modifications du statut familial ou trop souvent de problèmes de santé qui ne permettent pas de continuer des voyages devenus de plus en plus éprouvants. Plusieurs auteurs se sont attelés à comprendre la structuration et les logiques de cet « espace-temps de l'entre deux » (Arab 2009, Bergeon & Miret 2018, Brachet 2009, Bredeloup et Pliez 2005, Pian 2009, Lacroix 2018). Ces expériences personnelles donnent corps à ces lieux de transit, ces lieux relais qui deviennent des nœuds de l'espace relationnel et des nouveaux pôles des champs migratoires. Elles sont des pivots autour desquels se réorganisent les entourages transnationaux et qui, dans leur sédentarité, permettent la circulation migratoire. C'est ainsi que des pays ou régions comme la Catalogne ou le Maroc, qui étaient qualifiés dans les années quatre-vingt-dix d'espaces tremplins, sont devenus des pôles migratoires prépondérants au 21^e siècle.

L'analyse des parcours à travers les récits qui en sont faits par les acteurs eux-mêmes a ainsi selon nous contribué à un renversement de perspective sur les migrants et les migrations. Le phénomène migratoire qui, dans le contexte des années quatre-vingt-dix avait pu être perçu comme un phénomène de libération des cadres de l'Etat et des déterminismes sociaux, ou encore comme un facteur de développement, devient un phénomène paradoxal, une lutte où se manifestent à la fois l'agentivité des acteurs et la violence de la contrainte politique et sociale, voire la mort. Le changement de sens du terme de « migrant » est significatif de cette évolution. Il est utilisé initialement par les chercheurs par opposition au terme d'immigré pour signifier l'importance de la volonté et de l'autonomie des acteurs. En passant dans le langage courant au cours de ces dernières années, le migrant devient synonyme de demandeur d'asile dans un état de liminalité légale, spatiale et sociale. Les recherches s'efforcent de dépasser ce paradoxe d'une migration qui se déploie entre quête d'émancipation et contraintes structurelles. Le concept d'*autonomie* (Ma Mung 2009) est un effort pour saisir ce paradoxe. Celle-ci apparaît comme portée par un projet individuel (projet de formation, de découverte du monde, d'amélioration des conditions de vie), projet qui s'affirme et se structure par rapport à un projet collectif (soutien à la famille qui est restée). Si la migration est toujours prise dans l'écheveau des obligations sociales, et n'en demeure pas moins un projet de réalisation personnelle. Et par extension, l'acte migratoire est un engagement qui emmène les acteurs jusqu'au bout de ce projet quel que soit le coût à payer. L'autonomie des migrants sous-tend dès lors l'autonomie de la migration à l'égard des déterminations structurelles et en particulier des contraintes opposées à l'immigration par les pouvoirs publics. A la mise en place d'obstacles juridiques et policiers, les migrants répondent par le déploiement de leur

agentivité (Papadopoulos et al. 2008), et modifient par là même le rapport à l'espace des sédentaires.

L'approche par les institutions sociales complète l'analyse en termes d'autonomie en rappelant que cette dernière n'est pas une rupture avec les cadres sociaux, mais bien plutôt l'affirmation d'une existence sociale par rapport à ces derniers (Schmoll 2017). Les chercheurs revisitent le concept d'institution sociale qui a été un temps laissé au second plan au profit de la notion de réseau. La première de ces institutions sociales migratoires est la famille elle-même qui prend une dimension transnationale par la dispersion de ses membres. Tardivement pris en compte dans la recherche, ce niveau d'analyse tend à prendre de l'importance dans la compréhension des arrangements familiaux qui pallient ou se jouent des effets de la distance (Imbert & al. 2014, Razy et Baby-Colin 2011). Les familles transnationales constituent l'unité sociale de base des champs migratoires à laquelle on peut associer volontiers un entourage proche d'amis et de pairs— communautés villageoises, co-étudiants. En leur sein se définissent les projets migratoires et se négocient les transferts (volume et destination des remises) et les rôles sociaux (Lacroix 2018). On pense en particulier à la redéfinition des rôles de paternité ou de maternité lorsque le conjoint est absent ou encore aux renégociations des rapports entre époux ou entre parents et enfants suscitées par l'accès à un emploi en migration (Fresnoza Flot 2008).

Conclusion

On le voit, la géographie des migrants connaît un changement de perspective, depuis le déploiement des champs vers les nodalités urbaines, depuis la connectivité des réseaux vers l'agentivité des acteurs. L'approche en termes d'autonomie et de circulation appréhende la migration comme un continuum spatial et logique par-delà ses ruptures, ses hésitations et ses adaptations. Cette analyse s'est prolongée dans une recherche de la continuité de l'acteur migrant là où l'on concevait les acteurs de la migration comme profondément marqués par la rupture de l'émigré-immigré. Elle porte aujourd'hui une majeure partie des travaux français sur les migrations internationales. Or les chercheurs sont aujourd'hui confrontés à une diversité sans précédent des dynamiques migratoires. La diversité des régimes de mobilité, qu'ils soit régionaux (Nord-Nord, Sud-Nord ou Sud-Sud) ou relatifs à la classe et la qualification professionnelle des migrants, est en soi un défi pour la conceptualisation des migrations contemporaines. A cela s'ajoutent les différences entre groupes migratoires récents encore animés de mouvements importants et soumis aux aléas des politiques publiques et les groupes plus anciens où la problématique de l'ancrage et de l'intégration prend une dimension plus importante.

Les deux outils que nous mettons ici en avant, le parcours et l'institution sociale, constituent deux voies complémentaires pour mieux appréhender l'agentivité des acteurs dans leurs rapports aux structures politiques, économiques ou sociales. Ils ont, en effet, en commun, de se situer à un niveau méso. Il nous semble que cette échelle « méso » nécessite d'être approfondie. Entre le global et le local, cet « habiter polytopique » (Stock, 2006), s'inscrit dans des parcours qui constituent cet espace de vie réticulaire, multipolaire où de nouvelles sociabilités, de nouvelles formes de production de l'espace géographique se font jour et nécessitent d'être approfondies. L'échelle meso en géographie nous semble à même de permettre la reconnaissance et la compréhension de formes d'organisation spatiale des groupes sociaux, des collectifs, entourages, qui s'approprient l'espace indépendamment des affiliations nationales et locales classiques et jouent un rôle de recomposition de l'espace à échelle globale.

Cette échelle méso en géographie, encore trop rarement constituée comme objet d'étude, fait ainsi écho à l'échelle méso en sociologie des migrations constituée par ces réseaux migratoires plus ou moins serrés ou lâches qui jouent un rôle structurant – voir oppressant – pour les individus et dans la construction des parcours géographiques mais aussi des parcours sociaux. La force analytique de ces réseaux de solidarité qui « a permis de rompre avec une approche substantialiste des groupes de migrants considérés comme des "communautés fermées" » (Hily et Berthomière 2004, p. 10), nous semble s'être effritée par son usage abusif et notamment par son assimilation dans le sens commun à la notion de réseau clandestin de la migration. Aussi, nous lui associons la notion d'institution sociale comprise comme un cadre d'expression d'une économie morale entre acteurs pour la redéfinition des rôles sociaux.

Si l'on tente de réinscrire cette échelle meso dans le paradigme de la circulation migratoire, il nous semble qu'elle donne sens à ce que représente ce territoire circulatoire, cet espace de vie international et discontinu, qui fait sens pour un certain nombre de migrants mais aussi de sédentaires héritiers d'expériences migratoires. On peut donner en exemple ces familles qui possèdent un logement dans le lieu d'origine, et un autre dans le lieu de migration, parfois l'un principal l'autre secondaire, hiérarchie qui peut s'inverser ou s'équilibrer en fonction du projet migratoire. L'agencement de l'espace domestique peut se lire comme un effort pour construire une continuité entre espace d'origine et d'accueil. Il met en scène de manière plus ou moins visible des objets importés (photos, objets religieux, de décoration, meubles) du pays d'origine vers le pays d'installation et vice versa (Niang 2014). On le voit, la spatialité transnationale des communautés installées, celle des migrants ou celle des immigrés, ne se trouve pas dans la délimitation d'un entre-deux, mais dans la mise en résonance de ces objets lointains par la circulation physique et idéale au sein du champ migratoire. Cette échelle méso du parcours et de l'épaisseur spatiale dessinée par les circulations nous semble apporter depuis la migratologie, une invitation à questionner les formes de spatialisation des sociétés mobiles contemporaines.

Repères bibliographiques :

- Arab, Chadia. 2009. *Les Aït Ayad : la circulation migratoire des Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie*. Géographie sociale. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Aslafy-Gauthier, Catherine. 1997. « Sociabilités et commercialisations des mobilités migratoires marocaines ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 13, n° 3: 183-210.
- Audebert, Cédric. 2012. *La Diaspora Haïtienne: Territoires Migratoires et Réseaux Transnationaux*. Presses universitaires de Rennes.
- Audebert C. Miret N., (2018) Immigration internationale et Dynamiques de l'espace métropolitain, in Emmanuel Ma Mung, Marie-Antoinette Hily, Yann Scioldo Zurcher, *Comprendre les migrations. Retour sur 30 ans de recherche*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais (collection Migrations).
- Baby V., Medina L., Miret, N., Sassone S. (2014), "Territorios bolivianos en las metrópolis españolas: Madrid y Barcelona" in Carlota Solé, Sònia Parella y Alisa Petroff (coord.) 2014. *Las migraciones bolivianas en la encrucijada interdisciplinar: evolución, cambios y tendencias*, Bellaterra (Cerdanyola del Vallès): Servei de Publicacions/CER-Migracions, Universitat Autònoma de Barcelona, p. 55-86. <http://ddd.uab.cat/record/129434>
- Bacon, Lucie. 2015. Traversée des Balkans, parcours de migrants. Être en cours de route en Bosnie-Herzégovine », *Vacarme*, vol. 71, no. 2, pp. 185-197
- Basch, Linda, Nina Glick Schiller, et Cristina Szanton Blanc. 1994. *Nations unbound. Transnational projects, postcolonial predicaments and deterritorialized nations states*. New-York: Gordon and Breach.

- Battegay, Alain. 2003. « Les recompositions d'une centralité commerçante immigrée: la place du pont à Lyon ». *Revue européenne des Migrations Internationales* 19: 9-22.
- Bava, Sophie, et Katia Boissevain. 2014. « Dieu, les migrants et les États. Nouvelles productions religieuses de la migration ». *L'Année du Maghreb*, n° 11: 7-15.
- Bélouin Stéphanie, Bronnikova Olga, Counilh Anne-Laure, Mekdjian Sarah. 2009. Le visible et l'invisible dans le champ des études sur les migrations : éditorial. e-migrinter, MIGRINTER
- Berthelot, Jean-Marc, and Monique Hirschhorn. 1996. Mobilités et Ancrages. Vers Un Nouveau Mode de Spatialisation. Paris: L'Harmattan.
- Bergeon, Céline et Miret Naïk, (à paraître 2018) La matrice biographique pour articuler les parcours et les reconfigurations d'un espace migratoire. In Thomas Lacroix, Fatallah Daghami, Françoise Dureau, Nelly Robin et Yann Scioldo Zurcher, *Penser les migrations pour repenser la société*, Presses Universitaires de François Rabelais (collection Migrations).
- Beauchemin, Cris. 2015. "Migrations Entre l'Afrique et l'Europe (MAFE): Réflexions Sur La Conception et Les Limites D'une D'enquête Multisituée." *Population*, no. 1: 13–39.
- Bensaad, Ali. 2009. "Ancrages Territoriaux, Réseaux Sociaux et Initiatives Des Acteurs Migrants : Cas Des Constructions Des Itinéraires Transsahariens." *Méditerranée*, no. 113: 127–38.
- Béteille, Roger, 1981. Une nouvelle approche géographique des faits migratoires: champs, relations, espaces relationnels. *Espace géographique*, 1981, vol. 10, no 3, p. 187-197.
- Berthomiere William, Caroline Rozenholc 2008. La rue, espace d'une lecture du processus de globalisation (sud Tel Aviv, 2005-2008). Où en est la rue dans la globalisation? Standardisation, singularisation et régulation, Nov 2008, Bordeaux, France.
- Berthomière, William, et Christine Chivallon. 2006. *Les diasporas dans le monde contemporain : Un état des lieux*. Paris: Karthala.
- Bonnin, Philippe et Villanova Roselyne. D'une maison l'autre : parcours et mobilités résidentielles. Creaphis éditions, 1999
- Bonvalet, Catherine et Lelièvre, Eva. Les lieux de la famille. *Espaces et sociétés*, 2005, no 1, p. 99-122.
- Bonvalet, Catherine 2003. La famille-entourage locale. *Population*, 2003, vol. 58, no 1, p. 9-43.
- Brachet, Julien. 2009. *Migrations transsahariennes : Vers un désert cosmopolite et morcelé*. Terra. Bellecombe-en-Bauges: Editions du Croquant.
- Bredeloup, Sylvie, et Olivier Pliez. 2005. « Migrations entre les deux rives du Sahara ». *AUTREPART-BONDY PARIS*- 36 (4): 3-20.
- Bruneau, Michel. 1995. *Diasporas*. Espaces modes d'emploi. Montpellier: Reclus.
- Ceriani-Sebregondi 2007, in Audebert C. & Ma Mung E. *Les Nouveaux Territoires Migratoires: Entre Logiques Globales et Dynamiques*, ed. Université de Deusto, Humanitarian Net, xxxx p
- Chabrol, M. 2014. Évolutions récentes des quartiers d'immigration à Paris. *Hommes & Migrations*, (4), 87-95.
- Clochard, Olivier. 2007. « Le jeu des frontières dans l'accès au statut de réfugié-Une géographie des politiques européennes d'asile et d'immigration ». Th. Doct. Géographie, Université de Poitiers.
- Clochard, Olivier. Migreurop. 2017. Atlas critique des migrants en Europe, 3^{ème} édition, Paris, Armand Colin
- Cordoba J.H. et Miret N, 2015, « l'habiter en migration. Hypothèses à partir de l'exemple de bogotains de Barcelone ». *IdeAs* [En ligne], 6 Automne/Hiver 2015, mis en ligne le 18 décembre.
- Cortès, Geneviève, and Laurent Faret, eds. 2009. *Les Circulations Transnationales. Lire Les Turbulences Migratoires Contemporaines*. U : Sciences Humaines & Sociales. Paris: Armand Colin.
- Cortes, Geneviève. & Pesche, Denis. 2013. Territoire multisitué. *L'Espace géographique*, tome 42,(4), 289-292.

- Courgeau, Daniel. 1996. Migrants et migrations. In: *Population*, 28^e année, n°1, 1973. pp. 95-129.
- Debarbieux, Bernard. 2014 « Enracinement – Ancrage – Amarrage : raviver les métaphores », *L'Espace géographique* 2014/1 (Tome 43), p. 68-80.
- De Tapia, Stéphane. 1994. "L'émigration Turque: Circulation Migratoire Et Diasporas." *L'Espace Géographique*, vol. 23, no. 1, 1994, pp. 19–28.
- De Tapia, Stéphane. 1996. "Echanges, Transports et Communications : Circulation et Champs Migratoires Turcs." *Revue Européenne Des Migrations Internationales* 12: 45–71.
- Diminescu, Dana. 2005. « Le migrant connecté: pour un manifeste épistémologique ». *Migrations société* 17, n° 102: 275.
- Domenach, Hervé, Picouet, Michel, et Atchoarena, David. 1992. *La dimension migratoire des Antilles*. Paris : Economica,
- Dorai Kamel, 2015 - "De Syrie au sud Liban. Parcours de réfugiés Palestiniens en quête d'asile», *Revue Européenne des migrations internationales*, 31(3), p. 103-120.
- Dos Santos Irène. 2012. appropriation du chez soi et appartenance sociale en contexte migratoire, in Annabelle Morel-Brochet et Nathalie Ortat, *La fabrique des modes d'habiter : homme, lieux et milieux de vie*, Paris, l'Harmattan, 313 p.
- Durand Jorge. 1986. Circuitos migratorios en el occidente de Mexico. *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 2, n°2, Novembre 1986. Amériques. pp. 49-67
- Dureau, F., & Hily, M. A. (2009). Les mondes de la mobilité. PUR 189 p.
- Faist, Thomas. 1997. « International migration and transnational social spaces: the bridging functions of social capital in the economic realm ». Liège : Université de Liège, MigCities conference, 31.
- Fresnoza-Flot, Asuncion. 2008. « Migration, Genre et Famille Transnationale: l'Exemple des Mères Migrantes Philippines en France ». Doctorat en sociologie, Paris: Paris Diderot.
- Garapich, Michal. 2008. « The migration industry and civil society: Polish immigrants in the United Kingdom before and after EU enlargement ». *Journal of ethnic and migration studies* 35, n° 5: 735-52.
- George, Pierre 1976. *Les Migrations internationales*, Paris, PUF
- Giraut Frédéric 2013. Territoire multisitué, complexité territoriale et postmodernité territoriale: des concepts opératoires pour rendre compte des territorialités contemporaines? *L'Espace géographique*, 2013, vol. 42, no 4, p. 293-305
- Giroud, M. 2011. Usages des espaces rénovés et continuités populaires en centre ancien. *Espaces et sociétés*, 144-145,(1), 37-54.
- Glick Schiller, Nina, and Noel B. Salazar. 2013. "Regimes of Mobility Across the Globe." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 39 (2): 183–200.
- Glick Schiller, Nina, et Noel B. Salazar. 2013. « Regimes of Mobility Across the Globe ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 39 (2): 183-200.
- Guillon Michèle, & Taboada Leoneti Isabelle 1986. Le triangle de Choisy, un quartier chinois à Paris. Paris, CIEMI/L'Harmattan.
- Hanneberg David, Hagerstrand Torsten 1957 Migration in Sweden : a symposium, *Lund studies in geography*, SB Human geography
- Hily Marie-Antoinette, Berthomière William. 2004, La notion de "réseaux sociaux" en migration. In: *Hommes et Migrations*, n°1250, Juillet-août 2004. Réseaux sociaux en migration. pp. 6-12
- Imbert (dir.), Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., 2014. *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, 487 p.
- Lacroix, Thomas. 2015. « Mémoire diasporique, mémoire exilique: réflexions à partir des exemples marocains et polonais ». In *Migrations humaines et mises en récit mémorielles. Approches croisées en anthropologie et préhistoire*, par Michèle Baussant, Irène Dos Santos,

- et Irène Rivoal, 249-71. Sociétés humaines dans l'histoire. Paris: Presses Universitaires de Paris Ouest.
- Lacroix, Thomas. 2016. *Hometown Transnationalism. Long Distance Villageness among Indian Punjabis and North African Berbers*. Migration, Diasporas and Citizenship. Houndsmill, Basingstoke: Palgrave MacMillan.
- Lacroix, Thomas. 2020 « Transferts migratoires, institutions sociales migrantes et territorialité morale transnationale ». *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, n° 38. <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.6997>.
- Lacroix, Thomas, et Dumont, Antoine. 2018. « De l'association locale à l'associationnisme transnational ». In *Comprendre les migrations internationales. Retour sur 30 ans de recherche*, par Marie-Antoinette Hily, Emmanuel Ma Mung, et Yann Scioldo Zurcher. Migrations. Tours: Presses Universitaires François Rabelais (collection Migrations).
- Ma Mung, Emmanuel. 2000. *La diaspora chinoise : géographie d'une migration*. GéOphrys. Paris: Ophrys
- Ma Mung, Emmanuel, 2009, Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales: " penser de l'intérieur" les phénomènes de mobilité, pp25-38, in Dureau, F., & Hily, M. A. 2009. Les mondes de la mobilité. PUR 189 p.
- Ma Mung, Emmanuel, Mohamed Kamel Dorai, Marie-Antoinette Hily, and Frantz Loyer. 1998. "Bilan Des Travaux Sur La Circulation Migratoire. Rapport Final, Commandé Par Le Ministère de La Solidarité et de l'Emploi, Direction de La Population et Des Migrations (DPM)". Rapport. Poitiers: Centre National De La Recherche Scientifique Cnrs. Migrations Internationales Espaces Et Sociétés Migrinter (Poitiers).
- Ma Mung, Emmanuel, Hassen Boubakri, M. hamed Lazaar, Nelly Robin, Stéphane de Tapia, Abdelaziz Bel Haj Zekri, Mohamed Charef, et Saadia El Hariri. 1996. *Mobilités et investissements des émigrés Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal*. Paris: L'Harmattan
- Marchandise, Sabrina, et Mathieu Renault. 2011. « Les territorialités émergentes des migrants marocains ». *Network and communication studies* 25, n° 1-2: 33-46.
- Massey, Douglas, Rafæl Alarcon, Jorge Durand, et Humberto González. 1990. *Return to Aztlan: The Social Process of International Migration from Western Mexico*. Berkeley: University of California Press.
- Massey, Douglas S. 1990. "Social Structure, Household Strategies, and the Cumulative Causation of Migration." *Population Index*, 3–26.
- Kandell, William, et Douglas Massey. 2002. « The Culture of Mexican Migration: A Theoretical and Empirical Analysis ». *Social forces* 80: 981-1004.
- Miret Naïk, 2002 . La lecture des territorialités migrantes, un apport à l'approche des territoires, in Jean, Yves (dir.); Calenge, Christian (dir.). *Lire les territoires*. Tours Presses universitaires François-Rabelais, 300 p. Nouvelle édition en ligne (<http://books.openedition.org/pufr/1765>).
- Miret N. , Serra P. 2013. "El papel de la inmigración extranjera en el cambio social y urbano de el Besòs i el Maresme, un barrio periférico de Barcelona. Interrogaciones a partir de un estudio exploratorio" *Estudios Geográficos*, Vol. LXXIV, 274, pp. 193-229, Enero-junio 2013, CSIC Madrid (<http://estudiosgeograficos.revistas.csic.es/index.php/estudiosgeograficos/article/view/396/396>)
- Monbeig, Pierre. 1931. "L'Etat actuel des migrations espagnoles." *Annales de Géographie*. Vol. 40. No. 224. Armand Colin.
- Morice A., Potot S. (coord.), 2010, *De l'ouvrier immigré au travailleur sans papiers : les étrangers dans la modernisation du salariat*, Paris : Karthala
- Niang Marème, 2014, L'habiter en migration : sénégalais et gambiens à Barcelone, Thèse de doctorat Géographie et aménagement de l'espace Montpellier 3, dir. Cortes, Geneviève et Miret, Naïk.

- Oso Casas, Laura, PÉREZ, Montserrat Golías, et VARELA, María Villares. 2008. Inmigrantes extranjeros y retornados en Galicia: la construcción del puente transnacional. *Política y sociedad*, vol. 45, no 1, p. 103-117.
- Papadopoulos, Dimitris, Niamh Stephenson, et Vassilis Tsianos. 2008. *Escape Routes. Control and Subversion in the 21st Century*. London: Pluto Press.
- Peraldi, Michel. 2001. *Cabas et containers, activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*. Paris, Aix en Provence: Maisonneuve et Larose, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.
- Pian, Anaïk. 2009. *Aux nouvelles frontières de l'Europe : L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*. Paris: La Dispute.
- Pliez, Olivier. 2003. *Villes du Sahara: urbanisation et urbanité dans le Fezzan libyen*. Paris: CNRS.
- Portes, Alejandro. 1998. "La Mondialisation Par Le Bas. L'Emergence Des Communautés Transnationales." *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, 15–25.
- Pries, Ludger. 2001. *New transnational social spaces. International migration and transnational companies in the early twenty-first century*. Research in transnationalism. Londres: Routledge.
- Raulin, Anne. 1996. « Stratégies identitaires et négociations interculturelles : des diasporas commerçantes à Paris ». In *La ville. Agrégation et ségrégations sociales*, par Nicole Haumont, 73-83. Habitat et société. Paris: L'Harmattan.
- Razy, E. (2007). Les sens contraires de la migration. La circulation des jeunes filles d'origine soninké entre la France et le Mali. *Journal des africanistes*, (77-2), 19-43.
- Razy, Élodie, et Virginie Baby-Collin. 2011. « La famille transnationale dans tous ses états », *Autrepart*, vol. 57-58, no. 1, pp. 7-22.
- Rex, John, Daniele Joly, et Czarina Wilpert. 1987. *Immigrant associations in Europe*. Aldershot: Gower.
- Safran, William. 1991. « Diasporas in modern societies: myths of homeland and return ». *Diaspora* 1 (1): 83-99.
- Smith, Robert C. 1998. « Transnational Localities: Community, Technology and the Politics of Membership within the Context of Mexico and U.S. Migration ». In *Transnationalism from below*, édité par Luis Eduardo Guarnizo et Michael Peter Smith, 196-238. Comparative urban and community research. New Brunswick, London: Transaction publ.
- Sheffer, Gabriel. 1986. *modern diasporas in international politics*. Saint Martin Press.
- Schmoll, Camille. 2017. "*Spatialité de La Migration Féminine En Europe Du Sud. Une Approche Par Le Genre*". Habilitation à Diriger des Recherches, Géographie, Poitiers: Université de Poitiers.
- Simon, Gildas. 1981. Réflexions sur la notion de champ migratoire international. *Hommes et terres du Nord*, (spécial), 85-89.
- Simon, Gildas. 1995. *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*. Presses universitaires de France.
- Simon, Gildas. 2006. Migrations, la spatialisation du regard. *Revue européenne des migrations internationales*, 22(2), 9-21.
- Simon, Patrick. 1993. Les quartiers d'immigration : « ports de première entrée » ou espaces de sédentarisation? L'exemple de Belleville. *Espace, populations, sociétés*, 1993, vol. 11, no 2, p. 379-387.
- Stock Mathis. 2006. « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les Sociétés à individus mobiles. », *EspacesTemps.net*.
- Tarrius, Alain. 1996. « Territoires circulatoires et espaces urbains ». In *Migrants : les nouvelles mobilités en Europe*, par Mirjana Morokvasic et Hedwig Rudolph, 93-117. Paris: L'Harmattan.

- Tarrius Alain 2002, La mondialisation par le bas : Les nouveaux nomades de l'économie souterraine, Paris, Balland, Voix et Regards, 220 p.
- Urry, John. *Mobilities*. Polity, 2007.
- Varrel, Aurélie. 2008. “‘Back to Bangalore’ : Étude Géographique de La Migration de Retour Des Indiens Très Qualifiés À Bangalore (Inde)”. Th. Doct., Poitiers: Université de Poitiers.
- Vuddamalay, Vasoodeven. 2003. “Des Métiers Ethniques ?” *Panoramiques*, 158–63.
- Waldinger, Roger David, Howard Aldrich, et Robin Ward. *Ethnic entrepreneurs: Immigrant business in industrial societies*. SAGE Series on Race and Ethnic Relations. Newbury Park CA: Sage Publications, 1990.
- Weber, S. (2004). De la chaîne migratoire à la migration individuelle des Roumains à Rome. *Hommes et migrations*, 1250(1), 38-48.
- Weber, Serge. 2007. *Nouvelle Europe, nouvelles migrations: frontières, intégration, mondialisation*. Paris: Editions du Félin.
- Xiang, Biao, et Johan Lindquist. 2014. « Migration Infrastructure ». *International Migration Review* 48 : S122-48.
- Zanin C., Lambert N., 2016, « Cartographie et construction territoriale européenne », in Joaquín Farinós Dasí (Ed. y Coord.), *Essentials for Coordination of Spatial Planning Policies*, Spain